

Transcription de l'épisode 065 – Extrait de l'interview de Florence SORDES (21) – DEFI6M

Christophe Cousi : Bonjour et bienvenue dans ce nouvel épisode du Podcast de Methodo Recherche avec un extrait de l'interview accordée par Florence SORDES, MCF HDR en psychologie de la santé à l'UT2J.

Christophe Cousi : Alors maintenant, je vais vous poser des questions touchant la communication et la publication scientifique. Actuellement, quelles sont les contraintes pour les enseignants chercheurs en matière de publication ?

Florence Sordes : Alors les contraintes, elles sont énormes. Alors dans mes souvenirs, elles sont, je crois, deux articles par an et par enseignant chercheur, ce qui est complètement difficile quand en fait on a aussi des responsabilités...

Florence Sordes : C'est imposé, ce n'est pas...

Christophe Cousi : C'est implicite...

Florence Sordes : Oui, c'est quand même... on demande à ce que... et comme il y a les bilans quand même qui se font aussi dans les laboratoires etc. forcément, un enseignant est dit publiant ou pas publiant. Et en fonction, certains laboratoires intègrent des enseignants chercheurs publiant ou non publiant, mais certains disent, les non publiant, on les mettra en associés. Puisqu'en fait, plus j'ai d'enseignants dans un laboratoire, logiquement, plus de publications, ça veut dire que si j'ai un enseignant ou deux qui ne publient pas, mais ça va plomber en fait le quota. Donc, on va demander toujours plus à l'enseignant, sauf qu'effectivement en psycho ou en tout cas pour ce qui nous concerne, nous, à Toulouse, on a à la fois beaucoup d'étudiants, on a à la fois beaucoup de responsabilités pédagogiques, et que la semaine elle fait, enfin les journées ne font que 24 heures et qu'on ne peut pas faire plus. Donc effectivement, aujourd'hui, il y a une exigence sur la publication.

Christophe Cousi : Justement en ce qui concerne la publication scientifique, une phrase issue du modèle anglo-saxon qui dit, « publish or perish », publier ou mourir. Qu'est-ce que vous pensez ? Est-ce que c'est la dure réalité ?

Florence Sordes : Non, je dirais qu'on n'est pas là... heureusement. Certains le disent, certains ne sont que sur ces propos-là. Il n'y a qu'une vie, elle est courte, donc il faut faire ce qu'on peut.

Christophe Cousi : C'est ça.

Florence Sordes : Donc, si on publie c'est bien et quand on est chercheur, on a aussi des étudiants et on essaie de faire des choses collaboratives, parce que quand même, malgré tout, c'est sur leurs recherches qu'on va publier à un moment donné avec eux, donc c'est essayer de développer le collectif. Après, on ne publie pas, on fait tout ce qu'on peut.

Christophe Cousi : Bien sûr. Certains chercheurs proposent de défendre une autre optique, celle de la slow science, une science lente, autrement dit il est question de travailler plus lentement avec un nombre restreint de publications, mais une meilleure qualité et plus pertinente des travaux. Quelle est votre opinion ? Est-ce que ce type de science peut-elle convenir aux réalités de la vie qui font qu'un chercheur pour obtenir un poste ou simplement pour présenter une idée à un colloque doit avoir un certain nombre de publications quand même ?

Florence Sordes : Oui. Je crois que malgré tout, ça se fait comme ça aujourd'hui, c'est-à-dire qu'on est sur... Pour obtenir, pour aller sur des postes effectivement, il faut avoir certaines publications, il faut avoir un dossier qui reflète en fait un engagement, mais aussi bien scientifique que pédagogique qu'administratif, donc ça fait partie... Je ne sais pas vraiment répondre à cette question-là, est-ce qu'il faut développer quelque chose de lent.

Christophe Cousi : de plus lent. Aller moins vite pour produire des recherches de meilleure qualité.

Florence Sordes : Oui. Pour autant, est-ce que ça serait... La question, c'est paradoxal, est-ce que parce que j'irais plus lentement que mes recherches seraient de plus grande qualité ? Personne ne peut le dire. Peut-être que ça va être plus lent, mais ma recherche sera toujours aussi moche que quand c'était plus rapide. Donc, je crois qu'on ne peut pas... Je crois qu'on

doit être vigilant au fait qu'il faut faire attention à ce que l'on fait et pas faire n'importe quoi. Dans une société, aujourd'hui, où tout va toujours plus vite, je pense qu'il faut être plutôt dans la réflexion et faire attention à ne pas y laisser beaucoup de soi quand même.

Christophe Cousi : De plus en plus de chercheurs optent pour la communication scientifique en ligne et publication en ligne, quelle incidence ce mode de publication peut-il avoir sur la communication scientifique en général ?

Florence Sordes : Honnêtement, je ne sais pas. Je ne sais pas quelle est l'incidence, parce qu'en fait on en a effectivement de plus en plus, mais quelle incidence, on est tous aujourd'hui en train de regarder sur internet et sur les bibliographies, etc. tout ce qui peut y avoir en ligne, je pense qu'il y aura un effet important sur le papier et notre comportement par rapport à ce papier-là et avoir l'habitude d'aller dans les bibliothèques, etc. ce qui est dommageable. Mais je pense qu'on a trop peu de recul pour savoir ce que ça va donner, quelles incidences ça peut avoir.

Christophe Cousi : Une pression des éditeurs peut-être qui s'interrogent à savoir, peut-être ils vont perdre le monopole...

Florence Sordes : Je ne sais pas.

Christophe Cousi : de la publication.

Florence Sordes : Pour le moment, non, j'avoue que je n'ai pas... oui.

Christophe Cousi : Par ailleurs, l'accès au numérique n'entraîne-t-il pas du plagiat dans les mémoires et les thèses.

Florence Sordes : Je ne crois pas, non. De la même façon que lorsqu'on a des livres face à soi, je peux avoir du plagiat de la même façon.

Christophe Cousi : Est-ce qu'ici par exemple, les mémoires et les thèses sont passés au détecteur de plagiat ?

Florence Sordes : Pas tous. Moi, je fais confiance à mes étudiants.

Christophe Cousi : Vous faites confiance. D'accord, ok.

Florence Sordes : Oui. Je sais que certains le font. Moi, en M1, j'ai 15 étudiants, je ne vais pas passer les 15 mémoires, je leur fais confiance, je leur dis, ils sont avertis. Si le jour de la soutenance, l'assesseur remarque quelque chose le dit, et j'ai pour principe de faire confiance.

Christophe Cousi : Merci d'avoir écouté cet extrait de l'interview accordée par Florence SORDES, maître de conférences HDR en psychologie de la santé à l'UT2J. Je vous invite à vous abonner à ce podcast si ce n'est pas déjà fait en allant sur mon blog à la rubrique podcast. On se retrouve demain pour un nouvel épisode du Podcast de Methodo Recherche et la suite de cette interview. A demain.

Abonnez-vous au Podcast suivant votre préférence d'écoute. Vous trouverez toutes les possibilités et les explications à l'URL :

<https://methodorecherche.com/subscribe-to-podcast/>

En complément, vous êtes libre de vous abonner à ma newsletter et recevoir gratuitement le bonus "6 clés essentielles pour réussir brillamment votre mémoire de recherche (ou votre thèse)".

<http://bit.ly/2RsYpll>



A très bientôt, Christophe

